

Jorge Méndez Blake
Apollinaire's Misspell and Other Calligrams
30 mars – 13 mai 2017

Il pleut des voix de femmes comme si elles étaient mortes même dans le souvenir. C'est la première phrase du poème *Il pleut* d'Apollinaire. Un des fameux *Calligrammes* qui ont dynamité la forme et la typographie de la poésie au début du XXe siècle. Ce poème a toujours intrigué **Jorge Méndez Blake** qui explore dans son travail l'intimité de la littérature mondiale. L'artiste mexicain interroge autant le verbe que la structure d'une œuvre, de son soubassement à sa charpente. L'exposition *Apollinaire's Misspell and Other Calligrams* rend hommage à la singularité des poèmes écrits par Apollinaire en pleine Première Guerre mondiale.

Le visiteur découvre dans la salle de gauche un grand dessin au crayon reproduisant à l'identique - mais dans une échelle tout autre - la couverture originale du recueil d'Apollinaire paru chez Gallimard. En biffant la date de 1916 et en la remplaçant par 2016, Méndez Blake opère un déplacement temporel qui prend du sens quand on lit que le sous-titre des *Calligrammes* est *Poèmes de la paix et de la guerre*. Quoi de plus actuel ? Le grand dessin du labyrinthe architectural, quant à lui, montre une complexité formelle qui reprend la structure du calligramme *Lettre-océan*. Dans ce poème dédié à son frère vivant à Mexico, Apollinaire commet deux fautes d'orthographe en espagnol (mexicain) qui n'ont pas échappé à Méndez Blake. Il omet un h dans « cingada » et écrit un c au lieu d'un j dans « pendeco ». Ces erreurs -de deux mots vulgaires, insultants- sont les points de départ de plusieurs œuvres. L'artiste joue avec malice comme on le voit dans l'œuvre minimaliste posée au sol *Word/Window II*, composée de lettres de scrabble retournées ou comme ce dessin très subtil d'une grotte du Yucatan, clin d'œil à certains passages de la Lettre-océan.

L'exposition est ainsi montée que les travaux se font écho comme un son répercuté sur les parois d'une grotte. La mise en exergue de la sonorité des poèmes est nette dans la grande peinture dans la salle de droite où s'étire le mot *chingada* dans un chuintement langoureux tandis qu'un éclatement d'œuvres sur papier couvre deux murs. Ces œuvres aux mots explosés - à la mise en page ludique - sont des mises en relation entre les occurrences du mot *guerre* et d'autres mots tels que *amour, paix, livre, Paris* qui apparaissent dans l'ouvrage d'Apollinaire. Il pleut des mots presque littéralement. Une sculpture noire de type minimaliste annonce la grande installation dans l'espace arrière composée de centaines de titres de poèmes de divers auteurs ayant trait à la pluie. *Il pleut* d'Apollinaire est sans doute l'un des plus beaux poèmes visuels et sa mise en espace prend ici une autre ampleur. Méndez Blake relaie le regard plastique qu'Apollinaire a posé sur la littérature et s'amuse à donner une nouvelle dimension visuelle à l'écrit.

Outre le fait que cette exposition est le reflet d'une proximité intellectuelle entre deux artistes qu'un siècle sépare (on célébrera le centenaire de la mort d'Apollinaire en 2018), elle exprime aussi la complexité de deux époques, de leur ambiguïté, et de la pertinence - ou non - de penser à des avancées esthétiques dans un monde connaissant des turbulences profondes. Les parapluies frappés du monogramme *G.A.* sont-ils des métaphores rappelant que la création est protection aux tempêtes ?

Jorge Méndez Blake est né au Mexique en 1974. Il vit et travaille à Guadalajara (Mexique). Des expositions solo de son œuvre ont été montrées au MUAC et au Museo Tamayo, Mexico City (Mexique), à la Kunsthalle Mulhouse (France), au MCA Denver (États-Unis) et au Museo d'Arte Contemporanea Villa Croce à Gênes (Italie). En 2017 une exposition solo aura lieu à Marfa contemporary, Marfa (États-Unis). Plusieurs livres ont été dédiés à son travail, dont le dernier, *Otra literatura/Other Literature*, fut édité en 2016 par les Ediciones MP + RM.